

Mario

□□

□ Mario aurait pu jouer dans □ Les 7 Mercenaires □ le rôle d'un de ces paysans râblés, moustachus, humbles et têtus, un peu Indien, un peu Espagnol, que les clichés du cinéma opposent à la désinvolture des Gringos □ Mario, qui, n'est pas humble, il est simplement déterminé à vivre, le mieux possible, les pieds sur terre □

□□ Des Indiens, il reste à l'tribu □ Après trois visites chez lui, j'ai du mal à faire le compte □ Sa femme Yolande et leurs enfants, le frère à la moto Tchèque et sa femme, un autre frère plus jeune, célibataire un peu rêveur, des parents, deux maisons jumelles à la finca, deux autres au village □ Tout ce monde entretient des relations très organisées, mêlant travail, vie quotidienne et famille □

□□ Nous sommes à Artemisa □ Mario est le papa de ce bébé que Barbara, notre amie médecin, a soigné et sauvé, il y a 2 ans □

□ Première impression □ Bien sur, ça he sent pas à la rose, à la campagne, la vie y est plus rugueuse qu'en ville, mais ici, on semble mener une existence bien enviable, et on sait vivre, comme on dit □ On he boude pas son plaisir pour une journée de fête entre amis □

□□ Mario est donc un jeune agriculteur travailleur et ambitieux, il est le centre de cette grande famille dans laquelle chacun joue un rôle précis □ Le tracteur (Soviétique) qui appartient, ainsi que la pompe pour arroser (Américaine, donc vieille d'au moins 40 ans), le moteur de la pompe (Chinois), les tuyaux d'arrosage (Coréens) et surtout, la terre (la majeure partie des terres agricoles appartient à ceux qui cultivent à Cuba), et la maison □

□□ Je lui ai dit que j'étais fils d'agriculteur □ Il trouve donc naturel de me faire un exposé détaillé sur l'agriculture Cubaine en général et son exploitation en particulier □ (Les Cubains sont souvent pédagogues □ Ici, quand on possède un savoir, il faut le communiquer □)

□□ Mario est maître sur ses terres □ L'état qui fournit les engrais, les semences, le gas-oil (quand il y en a) et lui □

achète la plus grosse partie de sa production, déterminée par le Plan, à prix imposé. Le reste, il le vend sur le marché libre. Quand je lui demande s'il reste beaucoup, c'est son fils de Blass qui répond à sa place. Un monton (un tas).

Les animaux sont élevés pour la consommation familiale. Vache, veaux, poules, guanajo (entre dinde et pintade), porcs noirs, ce dimanche à un porcelet au grill nous attend.

Mario explique tout. Les tomates, pommes de terre, bignons, choux, (en fait la plupart des légumes connus en France) et même des fraises, poussent en hiver, les légumes et fruits tropicaux en été. Les mangues et les avocats sont énormes, Mario veut absolument nous cueillir des bananes, déterrer des cacahuètes, de la Yuca, c'est donc ici le paradis terrestre.

Il y a ce rapport entre les citadins fragiles que nous sommes et les paysans musclés, dorés au soleil, solides. Deux mondes que l'amitié a le pouvoir de réunir. Mario nous embarque sur son tracteur pour une promenade didactique. Et d'abord, l'arrosage. Il veut nous montrer que son assemblage hétéroclite et multinational fonctionne. Le démarrage est laborieux, la batterie du tracteur ne suffit pas pour démarrer le moteur (Chinois, énorme). Mario se démène, un autre tracteur arrive, on démarre avec un câble qu'il tire et fait tourner le volant du moteur, bruit apocalyptique, fumée, cris et battements de mains, l'eau jaillit, inutile, un dimanche après midi, mais quelle joie.

On s'arrête dans les fermes voisines où nous vérifions que Mario et sa famille n'ont rien d'exceptionnel. Mêmes tribus pulentes, tracteurs bricolés, sourires amusés, regards fiers... qu'en était-il quand le marché libre était interdit? Mario a publié. Aujourd'hui, il veut nous faire envie, surtout pas pitié.

... Sur le chemin de retour, nous voyons des terres abandonnées, (des coopératives manquant de main d'oeuvre) et un immense élevage industriel totalement déserté (les aliments complets étaient importés, l'avant)...

Mario a de la force plein les bras, et des enfants.

IIII